

ceux sains qui se détachent du Parti, d'éviter qu'ils n'abandonnent la lutte de classes, de leur démontrer qu'ils doivent rallier le drapeau de l'Opposition Communiste. La tâche est urgente et de première importance. Cela veut-il dire qu'il faut accueillir indistinctement tous ceux qui quittent le Parti ? Non. L'Opposition ouvre les bras, sans leur demander de comptes, à tous ceux qui se sont trompés sincèrement, et qui n'ont réalisé la dégénérescence de l'Appareil qu'à travers un fait local, une atteinte portée à leur organisation syndicale, par un exemple vécu. Mais elle rejette résolument ceux qui profitent de la panique pour quitter le Parti, pour s'acoquiner à ses ennemis de droite ou de gauche. Plus elle prendra la place du Parti défaillant, plus l'Opposition assumera de responsabilités, plus grands seront les risques d'appartenance à l'Opposition. En vue des batailles de demain, nous n'entendons nous unir qu'avec des *militants* sur qui on puisse compter. L'Opposition ne sera pas une passoire comme l'est le Parti, elle ne veut pas de compagnons de route occasionnels. Mais, pour les militants, qu'ils sachent trouver dans nos rangs leur place de travail et un accueil fraternel !

### Crise de croissance de l'Opposition

Pourquoi ne pas le dire ? La question se complique du fait que la crise du Parti prend un caractère décisif au moment même où l'Opposition fait elle-même une crise de croissance. Alors qu'il faudrait pouvoir opposer une digue solide aux sables mouvants du Parti, qu'il serait nécessaire d'offrir aux militants désarmés le refuge d'une Opposition forte de sa cohésion et de son unité, on donne le spectacle d'une opposition morcelée au point de vue idéologique comme à celui de l'organisation. Cette constatation, loin de nous décourager, doit nous inciter à regarder les choses en face pour redoubler nos efforts.

Au début, en effet, l'Opposition s'était instinctivement cristallisée autour de l'Opposition russe. Celle-ci, en raison de l'importance décisive des luttes qu'elle soutenait, de la qualité de ses militants — les meilleurs de la Révolution Russe — avait été le centre naturel du mouvement de régénérescence. De la même façon que le Parti russe, pour des raisons historiques évidentes, était l'élément prépondérant de l'Internationale Communiste.

Mais les déviations de l'Etat Soviétique, du fait même de la prépondérance du Parti russe, n'avaient pas tardé à affecter le corps tout entier de l'Internationale. De la

solidarité de quelques groupes clairvoyants, avec l'Opposition russe, il fallut passer au stade d'organisation d'une Opposition destinée à suppléer dans chaque pays à la carence du Parti, à rallier les éléments sains qu'une politique absurde éloignait des Partis Communistes. L'Opposition qui se constituait ainsi, plus ou moins vite, avec plus ou moins de force, selon les conditions politiques de chaque pays et l'activité de ses militants, dut réaliser que si la question russe avait été essentielle pendant une période, elle passait désormais au second plan, qu'il fallait répondre avant tout aux questions urgentes que posait devant le mouvement international la carence des Partis : il fallait reprendre sur une base juste la lutte contre l'impérialisme, déterminer les perspectives révolutionnaires, apprécier les dangers de guerre, etc., et apporter aux ouvriers les aliments que l'Internationale Communiste ne leur donnait plus.

Pour cela il était indispensable de développer la maturité des oppositions par un échange international des plus actifs : à cette internationalisation de l'Opposition, l'Opposition russe, Trotsky en particulier, pouvait apporter une contribution décisive. D'autre part, certaines défections au sein de l'Opposition russe auraient dû amener celle-ci à s'appuyer davantage sur la base internationale.

C'est alors que la controverse sur le conflit sino-russe retentit comme un avertissement singulièrement brutal. Sur cette importante question, l'Opposition se montra divisée à l'extrême. Il devenait évident qu'il n'avait été perdu que trop de temps pour établir l'organisation internationale de l'Opposition et assurer sa cohésion.

### La Déclaration de Rakovsky

Un autre fait, plus grave encore, est venu affirmer l'urgence d'une solution : c'est la Déclaration de Rakovsky, contresignée par Trotsky, qui éclate comme une bombe dans les rangs de l'Opposition — aussi surprise que peut l'être Staline lui-même.

A quoi tend cette déclaration, signée nous dit-on, par un grand nombre d'opposants russes ? *La Vérité*, avant de publier cette déclaration, avait annoncé qu'elle contenait « une dénonciation sévère et sans réserves des capitulards Radek et Cie ». Nous ne savons pas quelles lunettes il fallait prendre pour lire ainsi, car nous n'avons rien vu de tel. Rakovsky et ses amis demandent tout simplement leur réintégration dans le

Parti russe. Visiblement la Déclaration, adressée au Comité Central et à la Commission Centrale de Contrôle, a été rédigée avec précaution pour ne pas heurter les sentiments de la fraction dirigeante. Elle énumère les questions qui ont rapproché l'Opposition de la majorité, qui ont amené un « allègement dans les rapports ». Quant aux « dissensions qui subsistent » ils sont indiqués avec une grande légèreté de touche et présentés sous la forme de vœux pour la réalisation desquels on pourrait compter sur la collaboration des centristes.

Tout d'abord la réalisation du plan quinquennal doit constituer pour le Parti, à travers de cruelles luttes de classes, une étape des plus importantes du renforcement de la dictature prolétarienne, écrit justement Rakovsky, qui ajoute, non moins justement, « à condition toutefois que la réalisation de ce plan, soit entourée de garanties assurant la collaboration étroite du prolétariat et des paysans pauvres... » Mais, l'actuelle politique de l'Appareil donne-t-elle ces garanties, assure-t-elle cette collaboration, ou tend-elle à l'assurer ? C'est ce que ne dit pas la Déclaration.

On ne peut entraîner les masses vers l'industrialisation et la réalisation du plan quinquennal qu'en améliorant incessamment leur condition matérielle, dit la Déclaration ; or, jusqu'ici, le relèvement des salaires étant annulé par la hausse des prix, l'amélioration reste toute *théorique*. C'est vrai, mais faut-il tirer de cette constatation le souhait platonique d'un changement, ou faut-il lutter ouvertement en démasquant l'esprit de demi-mesure du centrisme ?

Que ce soit sur la question de la lutte contre la droite, dans celle de la socialisation de l'agriculture, dans celle de la lutte contre la bureaucratie, la Déclaration se déclare d'accord avec la majorité du Parti. Contre la droite, elle réclame l'épuration (pour laquelle elle semble faire confiance à l'Appareil Centriste !). Pour la socialisation de l'agriculture, elle demande avec raison l'organisation des paysans pauvres (sans dire si ce vœu doit se réaliser par la grâce de Staline). Contre la bureaucratie, elle estime, avec le Parti, qu'il faut l'active collaboration des masses et que la démocratie ouvrière doit être réalisée *intégralement* dans le Parti. Il est infiniment dangereux, ne tardons pas à le dire, de faire croire aux ouvriers que les masses peuvent être amenées à lutter contre la bureaucratie par... les bureaucrates, dont les centristes sont des modèles achevés, et de laisser entendre

que la démocratie du Parti est en voie d'accomplissement, qu'il n'est plus question que de son achèvement *intégral*.

Du centrisme il n'est plus question, du vote secret pas un mot, les zig-zags se sont mués en un cours de gauche imperturbable, le programme de l'I. C. est un mauvais rêve oublié.

Oui, mais, dira-t-on, il est fait allusion au « Socialisme dans un seul pays » ! Si discrètement ! Le mot n'est pas même prononcé, il n'est même pas dit que la victoire révolutionnaire dans d'autres pays est la condition de *l'instauration* du socialisme. Non : ce sera seulement une « situation favorable pour l'entière stabilité du régime socialiste dans notre pays ». N'est-ce pas déjà un compromis de principe ?

### Et Trotsky ?

A cette déclaration Trotsky s'associe dans une Lettre ouverte que publie la *Vérité*. Certes l'adhésion qu'apporte Trotsky est pleine de réserve, elle manque d'enthousiasme : tout au long du document on sent percer à la fois la préoccupation de ne pas rester isolé et le souci de renforcer par son commentaire la Déclaration pour mettre d'accord cette nouvelle démarche avec la ligne politique de l'Opposition, telle qu'elle fut tracée par Trotsky lui-même.

Cependant pour pouvoir se déclarer d'accord avec Rakovsky, Trotsky, lui aussi, est obligé à certaines concessions. Il dit : « *Le fait d'une conversion de la direction officielle vers la gauche est patent* », il s'abstient de mentionner le caractère de zig-zag de cette conversion, lui qui avait écrit : « *Je n'ai jamais nulle part parlé de cours de gauche. J'ai parlé de « zig-zag de gauche » en opposant cette conception à une ligne de conduite prolétarienne cohérente. Je n'ai jamais nulle part proposé de soutenir le semblant de cours de gauche des centristes. Mais j'ai proposé et promis de soutenir par tous les moyens tout pas que ferait effectivement le centrisme vers la gauche, si même ce pas n'avait qu'un caractère de demi-mesure, sans cesser pour un seul instant de critiquer et de démasquer le centrisme en tant qu'obstacle fondamental dressé sur la voie du réveil de l'esprit d'activité du noyau prolétarien du Parti.* » Ce n'est pas précisément dans le sens indiqué par les lignes précitées que s'est orienté Rakovsky : sa Déclaration ne parle ni de centrisme — « obstacle fondamental » — ni de demi-mesures, ne critique que par allusions et ne démasque rien du tout. Cependant Trotsky adhère à cette Déclara-